



# *Je voudrais me déposer la tête*

## Théâtre français Saison 2008-2009

Du 4 au 7 mars 2009 – Studio, CNA

### RAPPORT FINAL DE COUVERTURE MÉDIATIQUE

#### PRESSE ÉCRITE ET INTERNET

|                         |  |   |
|-------------------------|--|---|
| 10-11 jan. 09           | <b>Le Droit</b> – Marthe Lemery<br>« <i>La passion envahit les scènes</i> »                                    | Mention de <i>Je voudrais...</i> – rentrée culturelle |
| 15-21 jan. 09           | <b>Voir Gatineau-Ottawa</b> – Mélissa Proulx<br>« <i>De l'appétit</i> »  | Mention de <i>Je voudrais...</i> – rentrée culturelle |
| 26 fév.-4 mars 09       | <b>Voir Gatineau-Ottawa</b> – Josiane Ouellet<br>« <i>Ceux qui restent</i> »                                   | Entrevue avec Claude Poissant                         |
| 1 <sup>er</sup> mars 09 | <b>info07.com</b> – Patrick Voyer<br>« <i>Je voudrais me déposer la tête : drame de banlieue universelle</i> » | Entrevue avec Claude Poissant                         |
| 4 mars 09               | <b>Le Droit</b> – Marthe Lemery<br>« <i>Du petit roman à la grande scène</i> »                                 | Entrevue avec Jonathan Harnois                        |
| 4 mars 09               | <b>info07.com</b> – Patrick Voyer<br>« <i>Avant de se déposer la tête</i> »                                    | Critique  |
| 5 mars 09               | <b>Voir.ca (Pop culture Gatineau)</b> – Mélissa Proulx<br>« <i>Je voudrais me déposer la tête : vibrant</i> »  | Critique  |
| 6 mars. 09              | <b>Le Droit</b> – Marthe Lemery<br>« <i>Beauté de la matière et de la manière</i> »                            | Critique  |

#### RADIO

|            |  |  |
|------------|--|--|
| 25 fév. 09 | <b>Première Chaîne (Monde selon Mathieu)</b> – M. Riendeau | Entrevue avec Jonathan Harnois           |
| 26 fév. 09 | <b>Première Chaîne (Bernier et compagnie)</b> – A. Michaud | Annonce de la projection du documentaire |
| 26 fév. 09 | <b>Première Chaîne (Monde selon Mathieu)</b> – M. Riendeau | Annonce de la projection du documentaire |
| 2 mars 09  | <b>CHUO (Pastiche)</b> – Denyse Marleau                    | Annonce du spectacle                     |
| 3 mars 09  | <b>Première Chaîne (Bernier et compagnie)</b> – A. Michaud | Annonce du spectacle                     |
| 4 mars 09  | <b>Première Chaîne (Bernier et compagnie)</b> – A. Michaud | Annonce du spectacle                     |
| 4 mars 09  | <b>Première Chaîne (Monde selon Mathieu)</b> – M. Riendeau | Entrevue avec Claude Poissant            |
| 5 mars 09  | <b>Première Chaîne (Bernier et cie)</b> – Anne Michaud     | Critique                                 |
| 5 mars 09  | <b>Rock-Détente (Ma radio au boulot)</b> – Chantale Richer | Commentaires                             |
| 7 mars 09  | <b>Première Chaîne (Divines tentations)</b> – D. Grenier   | Entrevue avec François Simon T. Poirier  |

#### TÉLÉVISION

|           |  |  |
|-----------|--|--|
| 4 mars 09 | <b>SRC (Le Téléjournal Ottawa-Gatineau)</b> – V. Soucy | Entrevue avec C. Baril et S. Morais-Nogueira |
| 4 mars 09 | <b>TVA (Le TVA 18h)</b> – Louka Jacques                | Annonce du spectacle                         |
| 4 mars 09 | <b>TQS (Le Grand Journal)</b> – Chantal Plouffe        | Annonce du spectacle                         |

### SÉLECTION D'ENTREVUE ÉLECTRONIQUE

Le 25 février, Jonathan Harnois à l'émission *Le Monde selon Mathieu* (Première Chaîne Ottawa-Gatineau).

[Cliquez ici.](#)

Le 7 mars, François Simon T. Poirier à l'émission *Divines tentations* (Première Chaîne Ottawa-Gatineau).

[Cliquez ici.](#)

Note : Ce rapport de couverture médiatique est le plus exhaustif possible, mais il ne comprend pas toutes les mentions mineures de l'événement dans les médias électroniques, de même que les reproductions des articles dans les sites web des journaux.

*Rapport de couverture médiatique préparé par  
Hugo Couturier et Odette Laurin  
2009-03-09*



# *Je voudrais me déposer la tête*

**Théâtre français**

**Saison 2008-2009**

Du 4 au 7 mars 2009 – Studio, CNA

## QUELQUES ÉCHOS DE LA PRESSE

« Un recueillement ému devant un monument de beauté.

*Beauté de la matière première, ce texte d'un jeune auteur aux images incandescentes, à la poésie ardente comme un psaume, alors qu'il parcourt le maelström d'émotions, rage, incompréhension, déni, culpabilité dans lequel s'enlise Ludovic avant de remonter à la surface, avant de choisir l'amour de la vie.*

*Beauté de la manière, cette mise en scène qui avec pudeur et intelligence, représente ce qui semblait impossible à montrer au théâtre, les mouvements d'une âme en peine. »*

**Marthe Lemery, *Le Droit***

« Les œuvres sur le suicide tombent en orage sur le monde des arts depuis quelques années, mais «*Je voudrais me déposer la tête*» redonne vie à ce thème surexploité grâce à un texte hallucinant de beauté de Jonathan Harnois, une mise en scène ingénieuse et une interprétation fameuse et ultra sensible.

*Autant le dire clairement, «Je voudrais me déposer la tête» est une production savoureuse et repose largement sur le roman de Jonathan Harnois, joué presque intégralement par Claude Poissant. La langue de l'endeuillé (car c'est son histoire) est magique et riche, poétique et franche, dictionnaire de réconfort à la couverture trouée. »*

**Patrick Voyer, *info07.com***

« Au sortir du spectacle, on retient surtout les mots qu'a minutieusement choisis ce jeune auteur prometteur pour aborder la perte, le deuil, la douleur - ils s'avèrent aussi percutants que l'ont été pour moi les images d'Yves Christian Fournier dans *Tout est parfait*. La douceur douloureuse de ce film me revenait en tête avec beaucoup de clarté. Il y a de ces créateurs qui savent faire pour exprimer la souffrance autrement. Avec éloquence, intelligence et beaucoup de souffle... »

**Mélissa Proulx, *Pop culture Gatineau, Voir.ca***

« Et pour l'auteur, ce texte-là lui a servi, je pense qu'on peut utiliser le mot catharsis, quand on dépasse l'événement qu'on vit pour en faire quelque chose, pour créer quelque chose et s'extraire du quotidien de la douleur par la création. C'est vraiment, c'est fantastique qu'il ait réussi à faire ça. C'est absolument fantastique. Et c'est en même temps un grand message d'espoir qu'il nous livre là, parce que justement, quand on est au plus profond de la détresse, d'être capable de faire un geste créateur, c'est extraordinaire.

*J'ai trouvé ça formidable. La mise en scène de Claude Poissant, d'une justesse, d'une finesse, d'une délicatesse.*

*Allez-y, allez-y, allez-y. »*

**Anne Michaud, *Bernier et cie.***

## THÉÂTRE

entrevue

### CEUX QUI RESTENT

**Claude Poissant** désirait partager une de ses trouvailles en mettant en scène *Je voudrais me déposer la tête* de Jonathan Harnois. Le spectacle est de passage au Studio du CNA.

JOSIANE OUELLET /

C'est par hasard que **Claude Poissant** a découvert *Je voudrais me déposer la tête* de **Jonathan Harnois**. «Je trouvais ce titre très joli», se souvient-il quant à la raison l'ayant poussé à acheter ce roman avant de partir en voyage. «Je l'ai lu en un seul souffle et je suis resté là-dessus pendant des jours à me dire: "Il faut que je fasse quelque chose avec ça." Il y avait là une prise de parole d'une telle authenticité, d'une telle sincérité.»

Plus précisément, il s'agit du parcours d'un jeune homme qui doit faire face au suicide de son meilleur ami. «Ludo se lance dans une espèce de traversée de lui-même en retournant à l'endroit où Félix s'est tué, observe-t-il.

Alors qu'il marche en compagnie de sa douce, à travers la banlieue, la campagne, pour arriver au bord du fleuve dans le village de Saint-Sulpice, il nous raconte à la fois ce qu'il voit et ce qu'il ressent.»

À son retour à la maison, Poissant n'a donc pas tardé à contacter l'auteur pour le rencontrer. Une semaine plus tard, il lui annonçait ses intentions: «J'ai le goût de faire une adaptation théâtrale de ton roman et je n'en changerai pas une ligne. Je veux que ça reste de la prose parce que c'est ce que j'ai lu et aimé.» Avec sa collaboration, il a ensuite choisi les éléments à retrancher, en plus de concevoir quelques tableaux supplémentaires pour le spectacle.

Bien sûr, l'exercice devait amener son lot de difficultés. «J'ai passé une

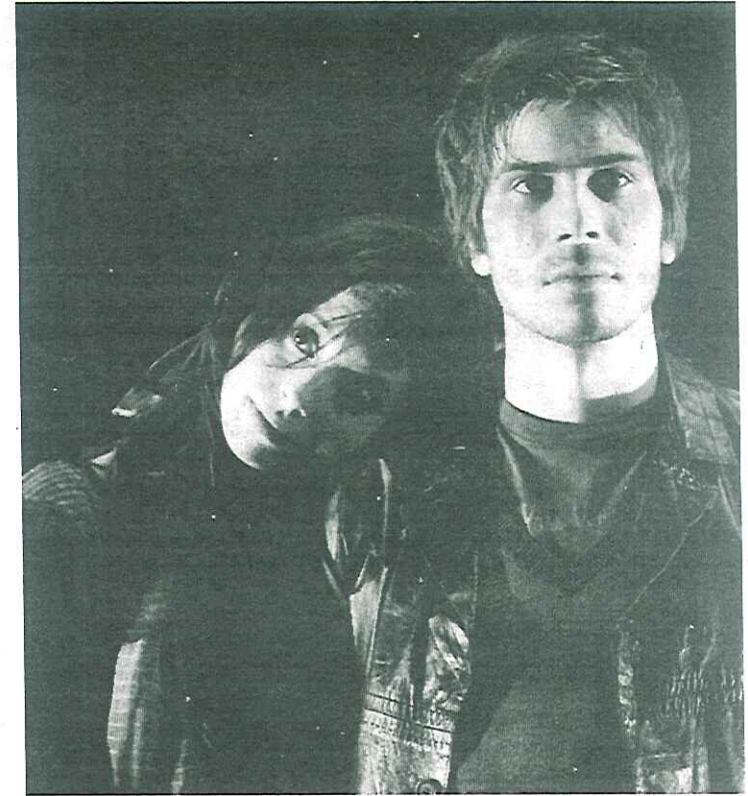
vingtaine de comédiens en audition, mais je ne trouvais aucun Félix et plein de Ludo, relate-t-il. Alors, j'ai décidé de mettre en scène trois Ludo complètement différents. Ce sont eux qui nous racontent l'histoire, en parlant ensemble ou en se passant la parole. S'il n'y avait eu qu'un seul narrateur, j'ai l'impression qu'il aurait manqué certaines couleurs que je voulais trouver.»

Côté jeu, il tenait à éviter la simple illustration de ce qui est dit. «Physiquement, j'ai essayé que ce soit juste suggéré. Certains moments exigent des prouesses pour évoquer tout ça, mais le but était toujours de garder le texte à l'avant. Il fallait passer à travers chaque moment du roman pour savoir s'il était à trois voix ou à une, lequel des personnages éprouve le plus de colère, le plus de tristesse, lequel est dans le temps présent ou a un peu plus de distance...» laisse planer le metteur en scène. |

**Du 4 au 7 mars à 20h**  
**Au Studio du CNA**  
**Voir calendrier Théâtre**

À VOIR SI VOUS AIMEZ /

**Les textes poétiques, les mises en scène dépouillées, métaphoriques**



**Claude Poissant: «Les gens sont hypnotisés par le propos, le sujet, la façon dont ça vit, et la véritable émotion surgit au moment où on les quitte.»**

photo Dominique Chartrand

## *Je voudrais me déposer la tête: drame de banlieue universelle*



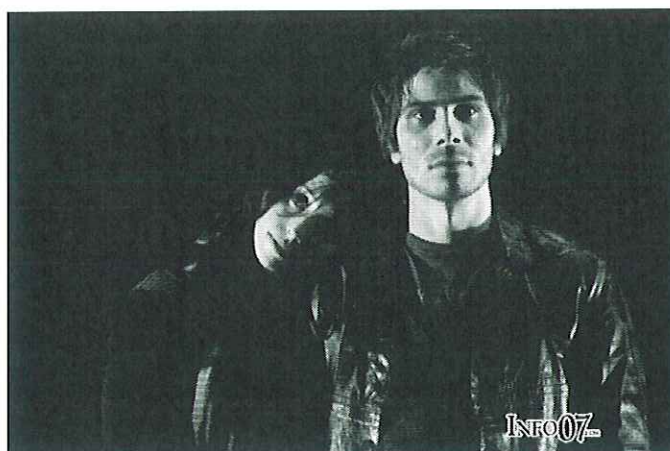
par Patrick Voyer

Voir tous les articles de Patrick Voyer

Article mis en ligne le 1 mars 2009 à 12:30

Soyez le premier à commenter cet article

Le polyvalent Claude Poissant s'amène au CNA la semaine prochaine avec *Je voudrais me déposer la tête*, de l'auteur Jonathan Harnois, un texte authentique et direct sur les conséquences de la venue prématurée de la faucheuse du désespoir... Claude Poissant n'a pas monté ce projet pour contribuer à baisser les statistiques du suicide. «J'ai lu le roman un peu par hasard à l'été 2005, raconte-t-il. J'étais en vacances et je me suis arrêté à une librairie du coin et je l'ai trouvé. Le titre m'a tout de suite accroché et je l'ai lu d'une traite. Dès que je l'ai terminé, j'ai voulu rencontrer l'auteur, car son récit est éminemment authentique. C'est une personne qui parle d'une vérité, sans sensationnel, c'est un humain à l'écoute de l'amour d'un autre.»



**Je voudrais me déposer la tête met en scène de jeunes et talentueux comédiens, qui racontent de quelle manière ils vivent le suicide de leur cher ami, Félix. (Photo: Dominique Chartrand)**

Claude Poissant a donc jaser avec Jonathan Harnois et au bout de quelques semaines, le train quittait la gare. «Je lui ai demandé s'il était intéressé à ce que je fasse une adaptation très fidèle. Il a accepté. Je n'ai pas changé un mot! Et lui, il ne savait pas dans quoi il s'embarquait...», ironise Claude Poissant. Le processus de création a été long et ardu, mais le jeune auteur y a pris du plaisir et a découvert une facette artistique qu'il ne connaissait ni d'Ève ni d'Adam.

### Du livre aux planches

Afin de respecter l'atmosphère du livre, Claude Poissant a fait appel à quatre ardents comédiens (Christian Baril, Sylvie de Morais-Nogueira, Étienne Pilon, François Simon T. Poirier) et à l'expérimentée Chantal Baril pour jouer la mère de Félix. S'il a suivi le texte à la lettre, le metteur en scène s'est toutefois permis une grande liberté pour lui donner naissance scéniquement. Il a en premier lieu demandé à Jonathan de lui écrire quelques éléments qui n'étaient pas dans le roman, mais qui s'emboîtent parfaitement dans le morceau théâtral. La plus grande cassure est au niveau du personnage principal, Ludo, qui a été "cloné" par Claude Poissant. Ainsi, trois comédiens endossent l'endeuillé jeune homme. «C'est une narration à trois voix de Ludo, plus sa blonde. Ça n'a pas été difficile de ne pas montrer Félix, ce qui a été difficile a été d'évoquer Félix par trois Ludo différents!» Claude Poissant a toutefois eu la main heureuse, car tout le monde aux auditions s'est montré à la hauteur des émotions qu'ils devaient transmettre... à leur façon.

Bon, on parle d'émotions (dans une pièce sur le suicide, c'est évident), mais le metteur en scène s'est organisé pour que le public ne larmoie pas durant la narration. «J'essaie que le spectateur soit ému à la fin, pas pendant, je veux qu'il soit attentif. C'est quand même 90 minutes de texte et les comédiens vont à sa rencontre au lieu de trop le jouer, en proposant des choses plus réalistes», précise-t-il.

Concrètement, le but était de créer des images qui démontrent ce que peuvent ressentir Ludo et les autres dans telle ou telle situation... sans le souligner au feutre fluo. Cette subtilité se retrouve aussi dans le décor, composé d'un mur de bois écroulé (l'équilibre intérieur) et d'une porte qui mène à la paix...

«J'ai dit aux jeunes: "Faites comme si le texte était en vous, pas devant vous". Au début, ils n'aimaient pas trop ça, mais ils ont compris», ajoute Claude Poissant avec humour.

---

*Au Studio du CNA du 4 au 7 mars, 20h. Billets: [www.ticketmaster.ca](http://www.ticketmaster.ca) ou 613 755-1111.*

## ARTS &amp; SPECTACLES

*Je voudrais me déposer la tête*, de Jonathan Harnois

# Du petit roman à la grande scène



MARTHE LEMERY

mlemery@ledroit.com

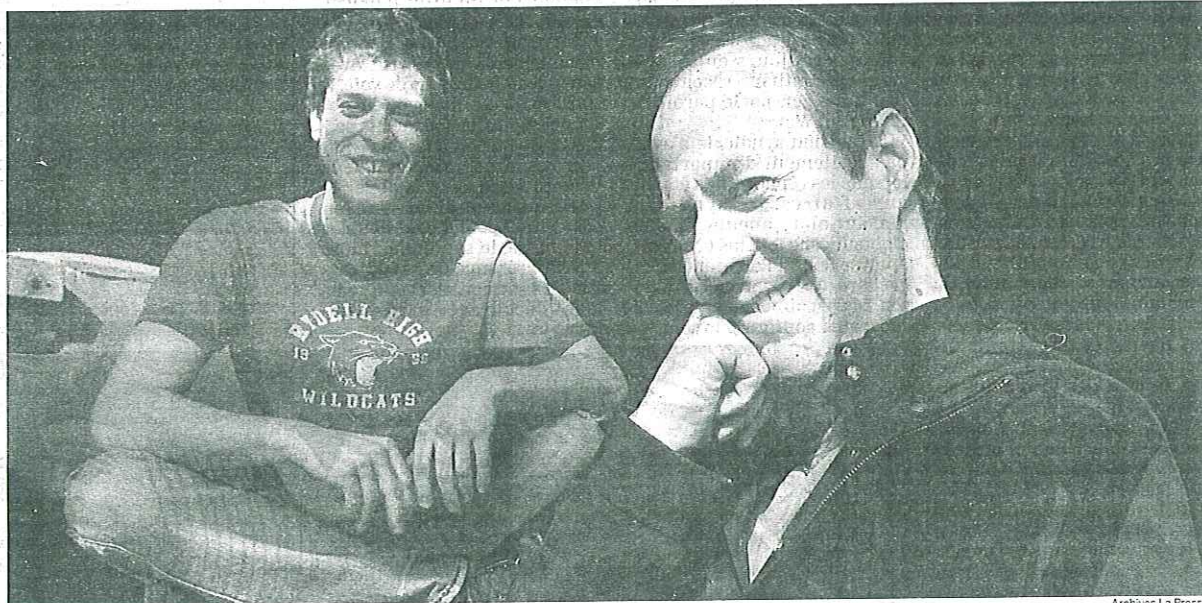
C'est un petit roman qui est en train de devenir grand. C'est un premier roman, fruit d'une longue et douloureuse gestation qui, de la page, est passé à la scène et, bientôt, passera au grand écran. Pour Jonathan Harnois, c'est un destin littéraire qui s'est ouvert devant lui comme une évidence, avec ce *Je voudrais me déposer la tête*, transposé à la scène par Claude Poissant du Théâtre PàP, et qu'on pourra voir, cette semaine, au Théâtre français du CNA.

Il avait 20 ans lorsqu'il a commencé à écrire ce récit qui danse au bord de l'abîme, à la suite du suicide d'un ami proche. Depuis toujours, me dit-il au bout du fil, il avait des « tendances littéraires, j'écrivais de petites fictions à la troisième personne », mais il se sentait étriqué dans ses expériences de vie, trop jeune, pas assez de vécu. Un imposteur de la plume.

## Espace ouvert

Puis la mort désirée par cet ami est venue ouvrir un « espace de nécessité où il me fallait écrire. C'est comme quand tu es ankylosé : il faut que tu bouges ». La mort, l'amour, l'ennui dans la banlieue, ça, il connaissait, profondément même, malgré son jeune âge. « Tout à coup, je n'étais plus un imposteur, j'avais le droit d'avoir un regard sur ces trois choses-là, même si le roman, puis la pièce de théâtre, ne sont pas la transposition littéraire de ce que j'ai vécu. C'est un exercice littéraire », tient-il à préciser.

Jonathan Harnois, qui, au moment de l'entrevue, était encore tout à la joie d'avoir remporté, la veille, le Prix littéraire Radio-



Pour Jonathan Harnois, à gauche, c'est un destin littéraire qui s'est ouvert devant lui comme une évidence, avec ce *Je voudrais me déposer la tête*, transposé à la scène par Claude Poissant du Théâtre PàP, à droite.

Canada pour son récit *Sonam*, n'a jamais cru que ce premier roman irait plus loin qu'entre les mains de lecteurs admiratifs. C'est donc avec étonnement qu'il a accueilli la demande de Claude Poissant, directeur artistique du PàP, d'explorer la possibilité de transposer à la scène l'amitié entre Ludovic et Félix, rompue par le suicide de ce dernier, et la chute vertigineuse dans la souffrance et l'incompréhension du premier avant de retrouver pied dans la vie. On lui avait dit que son texte pouvait se prêter à une adaptation pour le cinéma (ce qu'il est d'ailleurs en train de faire avec la réalisatrice Hélène Bélanger-Martin, en vue d'un tournage, à l'été 2010), mais pas vraiment pour la scène.

« Ça confirme à quel point

Claude Poissant a du cran. Et qu'il a eu un éclair de génie en confiant le rôle de Ludovic à trois comédiens. C'est une idée qui donne tout son sens à la pièce, car elle le sort d'un cas isolé pour en faire un exemple universel. Les trois Ludovic sont présents en même temps, mais ils en sont à des moments du deuil divers, ils réagissent différemment. Et comme il n'avait pas trouvé de comédien lors des auditions pour interpréter Félix, il a choisi d'évacuer ce personnage. Ça renforce d'autant plus l'absence que vivent son ami et sa mère. »

Pour lui, *Je voudrais me déposer la tête* ne devrait pas effaroucher le spectateur, même s'il y est question d'une réalité que certains préfèrent garder à dis-

tance. « Ça ne parle pas de suicide, ça parle de la vie, de la survie, de la lumière, de l'amitié, de l'amour. Le suicide est un prétexte pour se rassembler entre humains et en soi-même. La mort en elle-même n'est pas un problème, c'est qu'elle nous confronte à notre vie », dit l'auteur, qui ne cache pas qu'il a émergé, au bout de sa peine, au bout de sa quête, dans une dimension où la spiritualité — pas l'ésotérisme bonbon! — tient une part importante.

« S'il y a beaucoup de suicides, notamment chez les jeunes adolescents, c'est que nos banlieues sont des caricatures de l'obsession occidentale pour le matérialisme, qui évacue les valeurs spirituelles. Il y a trop de cérébralité, pas assez de cœur, d'authenti-

cité, d'intensité dans nos vies. » Déjà, il travaille à un deuxième scénario de film pour le réalisateur Yves-Christian Fournier et la productrice Denise Robert, qui ramènera une valeur fondamentale, égarée quelque part dans le décor : le bonheur.

## POUR Y ALLER

QUOI ? La pièce *Je voudrais me déposer la tête*.

Texte : Jonathan Harnois.

Mise en scène : Claude Poissant. Avec Chantal Baril, Christian Baril, Sylvie De Morais-Nogueira, Étienne Pilon et François Simon T. Poirier

OÙ ? Au Studio du CNA

QUAND ? Du 4 au 7 mars, à 20 h  
RENSEIGNEMENTS ? À la billetterie du CNA, à [www.nac-cna.ca](http://www.nac-cna.ca) ou par l'entremise du réseau TicketMaster, au 613-755-1111

## Avant de se déposer la tête...



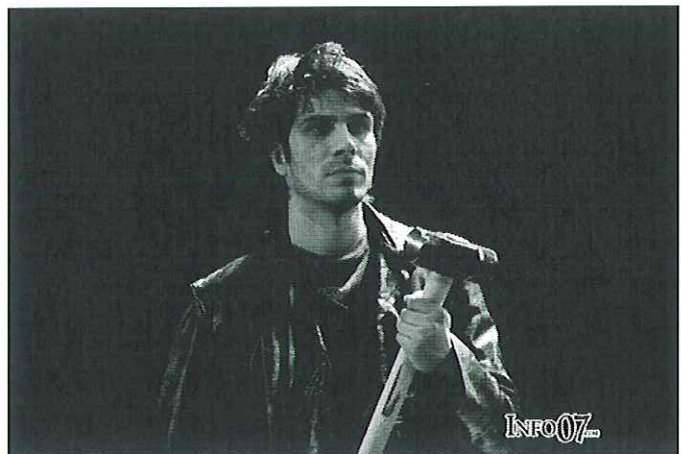
par **Patrick Voyer**

Voir tous les articles de Patrick Voyer

Article mis en ligne le 4 mars 2009 à 23:44

Soyez le premier à commenter cet article

**Les œuvres sur le suicide tombent en orage sur le monde des arts depuis quelques années, mais «Je voudrais me déposer la tête» redonne vie à ce thème surexploité grâce à un texte hallucinant de beauté de Jonathan Harnois, une mise en scène ingénieuse et une interprétation fameuse et ultra sensible.** Pas étonnant que le créateur de «John», Wajdi Mouawad, ait invité Claude Poissant et sa magnifique distribution au CNA: la question du suicide est une des plus pénétrantes à aborder, peu importe les couleurs reposant sur notre palette. On peut se déchirer les entrailles sur scène et crier au secours, se recroqueviller et sangloter comme un embryon, monologuer durant des heures sur les épées qui nous transpercent de douleur...



**«Je voudrais me déposer la tête» est aussi un coup de masse dans les dents de la fragilité...  
(Photo : Dominique Chartrand)**

Félix se tue avec le monoxyde de carbone de la voiture de luxe à son père, le lendemain matin d'un party entre amis. S'y trouvait notamment son vieux copain, Ludovic, qui apprend la nouvelle une couple d'heures après que Félix soit allé le reconduire. Atterré, Ludo tente de comprendre et cherche le réconfort dans l'abîme, les murs de son existence aussi penchés que le décor splendide de Romain Fabre. En quête d'un peu de lumière, il se rend chez la mère de Félix en compagnie de sa blonde, Andelle, pour y ramasser une parcelle d'éternité... et passer la porte de l'acceptation.

Autant le dire clairement, «Je voudrais me déposer la tête» est une production savoureuse et repose largement sur le roman de Jonathan Harnois, joué presque intégralement par Claude Poissant. La langue de l'endeuillé (car c'est son histoire) est magique et riche, poétique et franche, dictionnaire de réconfort à la couverture trouée. Les clichés gros comme le nez dans le visage sont passablement évités par l'auteur, qui traite la mort et l'amour avec une désarmante maturité. Difficile de croire que ce torrent prosaïque soit issu de si précoces doigts. Les tremblements qu'il a dû ressentir lors de l'impensable ont certainement dû lui faire sauter quelques années...

Claude Poissant, décidément en amour avec les mots du jeune auteur, a utilisé quelques morceaux du concept monologuiste en le sublimant afin que l'expérience soit la moins pénible possible pour le public. Pour souffler avec douceur et verve le témoignage de son protégé, l'homme-orchestre a pensé

à «cloner» le personnage central de Ludo en trois exemplaires, question d'explorer son anéantissement de tous les angles possibles, des abysses au ciel. Un choix judicieux qui résulte en un théâtre plutôt dynamique pour ce type de contrat.

Il a réuni quatre comédiens au nombril encore vert. Cependant, parions que la coquille craquera bientôt, car leur performance est multidimensionnelle. Christian Baril, Étienne Pilon, François Simon T. Poirier et Sylvie De Morais-Nogueira nous font bouffer un mille-feuille d'émotions, à la manière d'un chef patient et minutieux. Savamment guidés par Claude Poissant, ils offrent un

bouleversant tour de planches. Et que dire de Chantal Baril, dont les quelques lignes claquent dans le silence comme un fouet lacérant la chair. Sa présence est courte, mais essentielle, c'est elle qui nous assène le coup de grâce avant le bouquet final. Grandiose.

«Je voudrais me déposer la tête» est avant tout un chant de liberté qu'il ne faut pas dévier. Il doit s'incruster dans chacun de nos pores, ne serait-ce que pour l'exquis moment dont il origine. Ensuite, lorsqu'il sera au chaud dans une des cases de votre subconscient, vous pourrez vous reposer la tête.

---

*À voir au Studio du CNA jusqu'à samedi, 20h.*

SOURCE: OTTAWA  
ÉMISSION: BERNIER ET CIE  
RÉFÉRENCE: 11DF8AB-17  
DATE: 5 MARS 2009

STATION: CBOF-FM  
HEURE: 06:42  
DURÉE: 06:56

## CRITIQUE DE LA PIÈCE « JE VOUDRAIS ME DÉPOSER LA TÊTE »

CARL BERNIER (CBOF-FM) : Madame Michaud, tiens, prenez ceci avant votre chronique.

ANNIE MICHAUD (CBOF-FM) : Ils ont prévu la boîte de mouchoirs!

CARL BERNIER : Une boîte de mouchoirs, parce que, bon, vous nous avez prévenus vous-même tout à l'heure. Vous êtes allée voir une pièce de théâtre hier, au CNA...

ANNIE MICHAUD : Oui, ça va aller.

CARL BERNIER : ... qui vous a beaucoup, beaucoup touchée, et vous vous demandez comment vous allez en parler sans retenir votre émotion, là.

ANNIE MICHAUD : Je suis sortie de là, vraiment, hier, puis j'ai rencontré le metteur en scène, Claude Poissant, et puis j'ai dit mais comment je vais faire, moi, demain matin pour parler de ça sans me mettre à pleurer? Mais tu pleureras, c'est tout! Ça m'est déjà arrivé en ondes.

CARL BERNIER : Vous avez déjà les yeux dans l'eau d'ailleurs.

ANNIE MICHAUD : Bien je vais... c'est sûr que... on ne peut pas... je ne peux pas, moi, en tout cas personnellement, vous parler de ça sans ressentir une émotion profonde, parce que cette pièce-là nous parle du suicide d'un jeune adulte, fin de l'adolescence. Il a 19, 20 ans : beau garçon, la vie devant lui, pleins de projets. Et puis tout à coup, bang, fini. Et moi, ça m'a touché. J'ai... comme je vous disais, j'ai vécu ça, pas très proche de moi, pas dans ma famille, mais un jeune voisin que je connaissais très, très, très, très bien. Puis j'ai vu après son départ, après son suicide, j'ai vu l'onde de choc que ça créait dans sa famille, son père, sa mère, les amis, les questions qu'on se pose, la culpabilité qu'on porte, la colère qu'on a en soi aussi contre lui, qu'on voudrait serrer dans nos bras, mais en même temps, le gifler. De dire hey, pourquoi tu as fait ça? Et c'est ça qu'on ressent en voyant cette pièce-là, carrément.

Alors... et c'est justifié parce que Jonathan Harnois, qui a écrit d'abord ce texte-là sous forme de roman, et ensuite, qui, à la demande de Claude Poissant, l'a adapté pour le présenter au théâtre, Jonathan Harnois, a vécu le suicide de son meilleur ami. Et ce texte-là lui a servi, je pense qu'on peut utiliser le mot catharsis, hein, quand on dépasse l'événement qu'on vit pour en faire quelque chose, pour créer quelque chose et s'extraire du quotidien de la douleur par la création. C'est vraiment, c'est fantastique qu'il ait réussi à faire ça. C'est absolument fantastique. Et c'est en même temps un grand message d'espoir qu'il nous livre là, parce que justement, quand on est au plus profond de la détresse, d'être capable de faire un geste créateur, c'est extraordinaire.

Alors donc, c'est l'histoire de Ludovic, qui est interprété sur scène par trois acteurs. Quand Claude Poissant a commencé à penser à la mise en scène, bon, il cherchait un Ludovic, il cherchait un Félix, Félix, qui est le jeune homme qui va se suicider. Il trouvait pleins de Ludovic, mais il ne trouvait pas de Félix, alors il a décidé de ne pas mettre Félix sur scène. On entend sa voix de temps en temps par des haut-parleurs. On voit les haut-parleurs et on entend sa voix, donc quand Ludovic se remémore des moments qu'ils ont passé ensemble. Mais il y a trois

Ludovic sur scène, et ça, c'est très bien parce que ça nous montre à quel point ça affecte tout le monde. Alors ce n'est pas seulement que les beaux grands garçons qui sont affectés. C'est tous les types d'êtres humains, qu'on soit plus grands, plus petits, plus gros, plus mince. Alors ça dépersonnifie, disons, le personnage de celui qui reste. Et ça nous montre que ça peut être absolument tout le monde.

Et donc Ludovic, lui, reste et il reste avec quoi? Avec une immense colère contre son ami Félix, qui lui a faussé compagnie, et avec des questions, pleins de questions : est-ce que je n'aurais pas dû voir ça venir, est-ce que dans les derniers mots qu'on a échangé, est-ce qu'il n'y avait pas des signes, est-ce que j'ai été bête avec lui, est-ce que mes dernières paroles ont été des paroles méchantes, est-ce que j'aurais dû lire dans ses yeux, dans sa parole? La culpabilité donc, la colère, la culpabilité, la détresse, mais en même temps, l'envie de vivre, parce que ce n'est parce qu'un de nos amis se suicide que ça doit déteindre sur nous. Et il y a ça qui ressort beaucoup : cette envie de vivre et l'amour aussi, parce que ce Ludovic, il est en amour avec une jeune fille qu'on voit sur la scène et qui l'aide beaucoup à traverser ces moments-là.

Et moi, le moment où j'ai, mais complètement craqué, où il n'y avait plus de retenue, les larmes coulaient, c'est quand Ludovic, bon, il prend la route pour se rendre à pied de chez lui à la maison de Félix. Il a besoin de ce voyage-là, qui va durer trois jours. Donc ils marchent, ils ont apporté une tente; il est avec sa copine, ils ont apporté une tente, des sacs de couchage. Et quand il arrive chez Félix, il cogne à la porte, et là, c'est la mère qui répond, et c'est cette mère qui est complètement dévastée par le geste de son fils inexplicable, inexplicable, qui nous livre un monologue, mais elle est anesthésiée par la douleur. Elle est zombie complètement, puis elle nous parle de son mari qui passe ses journées dans le jardin à couper l'herbe au ciseau, à planter puis à déplanter des fleurs, et elle, qui fait le ménage dans la maison, qui fait le ménage de façon compulsive. Et cette espèce de vide. Elle nous parle, et on sent la détresse totale de cette femme-là. Moi, ça m'a complètement jetée à terre parce que j'ai revu ces gens qui avaient été affectés, puis je me dis, mais c'est ça. Et si on pouvait montrer ça aux jeunes, peut-être que ça permettrait, justement... Quand on est en situation de détresse et qu'on envisage le suicide, pour moi, c'est comme si on avait le nez collé sur un arbre, et qu'on ne voyait pas qu'il y a d'autres arbres, et il y a des chemins à travers la forêt. On a le nez collé sur un arbre, on ne voit plus rien. Et justement, cette pièce-là nous montre que, écoutez, il y a d'autres arbres autour de vous, et ces arbres-là, si vous tombez, c'est comme dans une forêt : s'il y a un arbre qui tombe, il y en a d'autres qui vont tomber, l'effet de domino. Et ces autres arbres, ils vont être affectés, ils vont tomber. Ils ne vont pas se suicider, mais ils vont tomber avec vous. Et je pense que c'est une pièce qui devrait être montrée dans toutes les écoles secondaires, à tous les jeunes du monde entier. Un peu comme le film *Tout est parfait*. Vous vous souvenez, quand ce film-là est sorti, qui parle d'un pacte de suicide, et il y a un des jeunes qui ne se suicide pas. Puis on reconstitue l'histoire en voyant le film, on reconstitue, justement, l'idée du pacte et pourquoi, et pourquoi lui n'a pas pu se flinguer, ou sauter, je ne souviens plus de quoi, avec les autres. Et c'est ça aussi. C'est ce même sentiment de si on pouvait montrer ça aux jeunes pour qu'ils réalisent à quel point, à quel point leur geste influence les autres, et à quel point la vie, c'est fort, et à quel point on peut créer à partir de la détresse qu'on ressent. Moi, en tout cas, j'ai été soufflée, littéralement.

CARL BERNIER : On lance l'idée, on lance l'idée. Elle est bonne, hein.

ANNIE MICHAUD : Oui. La pièce est présentée jusqu'à samedi. C'est sûr que ça ne s'adresse pas à tout le monde. Quelqu'un qui aurait vécu un événement comme celui-là de très, très près, serait probablement incapable de la voir, parce que ça remue trop, là. Mais pour les autres,

écoutez, moi, j'ai trouvé ça formidable. La mise en scène de Claude Poissant, d'une justesse, d'une finesse, d'une délicatesse.

CARL BERNIER : C'est présenté encore ce soir.

ANNIE MICHAUD : Jusqu'à samedi.

CARL BERNIER : Jusqu'à samedi.

ANNIE MICHAUD : Au Studio du Centre national des Arts. Ce n'est pas grand, il n'y a pas énormément de places.

CARL BERNIER : Trois représentations, donc.

ANNIE MICHAUD : Oui, il vous reste, il vous reste quelques soirs pour y aller. Allez-y, allez-y, allez-y.

CARL BERNIER : Merci beaucoup, Anne Michaud. Il est 6 H 49. Bon on va passer aux journaux.

\*\*\*\*\*

5 mars 2009, 5:26  
Par: Mélissa Proulx

## Je voudrais me déposer la tête: vibrant

[Écrire un commentaire](#)



© Dominique Chartrand

Cette production est arrivée si vite après le saisissant *Krum* qu'on avait presque oublié qu'elle était à la saison du Théâtre français du CNA... *Je voudrais me déposer la tête* est le premier roman de **Jonathan Harnois** adapté théâtralement par **Claude Poissant** qui a voulu respecter presque chaque ligne. Touché par la prose de ce jeune auteur, il a amputé quelques chapitres et dresser des nouveaux tableaux de sorte à porter le roman à la scène, avec cinq comédiens.

La pièce raconte l'histoire de Ludovic qui subit la perte de Félix, son meilleur ami qui s'est donné la mort. Inspiré de son propre deuil, Jonathan Harnois propose un texte fort percutant et truffé d'images tantôt poétiques, tantôt crues, toujours poignantes. Dans une sorte de traversée du désert, on suit Ludovic qui s'accompagne de son bien-aimée pour retourner sur les lieux du suicide pour ensuite cogner à la porte de la maison du disparu. Dans sa proposition scénique, Claude Poissant a choisi de multiplier le personnage de Ludovic en faisant appel à trois comédiens (**Étienne Pilon**, **Christian Baril** et **François Simon T. Poirier**). Si l'entreprise est louable pour évoquer l'état d'esprit du personnage - évasif, qui se sent à côté de lui-même, qui se dédouble et s'enlise, etc. -, elle est moins heureuse sur le rendu. On aurait espéré des Ludo plus nuancés pour vraiment prendre la mesure de son désarroi intérieur. Or, il s'avère qu'un des comédiens nous convainc de son interprétation de Ludovic - il s'est bien mis en bouche la prose soutenu et la portée du texte - alors que les deux autres ne sont que de pâles copies du personnage pluriel. Si bien qu'on remet en cause ce choix scénique. Certains tableaux sont en revanche plutôt intéressants sur le plan visuel: quand un des Ludo débite son mal-être alors que les deux autres martèlent le sol. Dans le rôle de l'amie de cœur, **Sylvie De Morais-Nogueira** est lumineuse alors que **Chantal Baril** se fait déchirante dans sa trop courte apparition dans le rôle de la mère du disparu. Une scénographique inventive et éloquence (signée **Romain Fabre**) et une conception sonore syncopée (**Nicolas Basque**) habille le spectacle intelligemment.

Au sortir du spectacle, on retient surtout les mots qu'a minutieusement choisis ce jeune auteur prometteur pour aborder la perte, le deuil, la douleur - ils s'avèrent aussi percutants que l'ont été pour moi les images d'Yves Christian Fournier dans *Tout est parfait*. La douceur douloureuse de ce film me revenait en tête avec beaucoup de clarté. Il y a de ces créateurs qui savent faire pour exprimer la souffrance autrement. Avec éloquence, intelligence et beaucoup de souffle...

La pièce est présentée au Studio du CNA jusqu'au 7 mars.

*Je voudrais me déposer la tête*

# Beauté de la matière et de la manière

MARTHE LEMERY

mlemery@ledroit.com

Il y avait un silence recueilli parmi les spectateurs qui quittaient le Studio du CNA, avant-hier soir, après la première de *Je voudrais me déposer la tête*, pièce de Jonathan Harnois sur la coulée à pic d'un jeune adulte endeuillé par le suicide de son meilleur ami, brillamment mise en scène par Claude Poissant.

Un recueillement ému devant un monument de beauté.

Beauté de la matière première, ce texte d'un jeune auteur aux images incandescentes, à la poésie ardente comme un psaume, alors qu'il parcourt le maelström d'émotions, rage, incompréhension, déni, culpabilité dans lequel s'enlise Ludovic avant de remonter à la surface, avant de choisir l'amour de la vie.

Beauté de la manière, cette mise en scène qui avec pudeur et intelligence, représente ce qui semblait impossible à montrer au théâtre, les mouvements d'une âme en peine. Sur un vaste



plan incliné et désert où un fau-teuil renversé donne la seule tache de couleur, Claude Poissant a multiplié son personnage central.

Il n'y a pas un, mais trois Ludovic, trois jeunes hommes de noir vêtus qui se frôlent, se passent la parole comme un cierge lors

d'une veillée funéraire, dont les voix s'entrechoquent ou se mêlent à l'unisson.

L'effet est lancinant, poignant jusqu'à l'obsession, alors que toute l'attention est concentrée sur le verbe, modelé, ciselé par les silences éloquents qui ponctuent la pièce et par une utilisation

éblouissante — on ne saurait mieux dire — de la lumière. Quelques accessoires, une trame sonore faite principalement de bruits et de grincements, avec à l'occasion la voix de l'ami disparu qui coule de mégaphones accrochés au mur, et la sérénade de Schubert qui s'élève alors que

l'émotion est à son comble, sont utilisés judicieusement par le metteur en scène pour éclairer ce grand texte.

Les trois comédiens qui incarnent Ludovic jouent avec sobriété leur rôle d'écorché, ils ont les sentiments à fleur de peau et nous font frissonner.

Mais c'est la mère du suicidé, interprétée par Chantal Baril, qui nous prend aux tripes.

Le regard absent, vidé de ses larmes, le geste mécanique, elle ne passe en scène que quelques minutes, mais quelle performance, inoubliable!

**POUR Y ALLER**

Quoi ? *Je voudrais me déposer la tête*. Pièce de Jonathan Harnois.

Mise en scène Claude Poissant. Production du PàP. Avec Chantal Baril, Christian Baril, Sylvie de Morais-Nogueira, Étienne Pilon, François Simon T. Poirier

Où ? Au Studio du CNA

Quand ? Ce soir et demain, à 20 h

Renseignements ?

Billetterie 613-755-1111 ou

[www.nac-cna.ca/tf](http://www.nac-cna.ca/tf)